



Christine Mo Costabella



CMC CMC



GENÈVE

Les « fous » n'ont plus envie de se cacher

Avec un entonnoir sur la tête ou des pancartes humoristiques, un millier de personnes ont défilé à Genève pour dire que la maladie psychique n'est pas honteuse. Une première en Suisse.

d'ordre «Tous barjos», la manifestation organisée par la Coraasp, faîtière des associations romandes d'action pour la santé psychique, et la Fondation Trajet, de Genève, visait à déstigmatiser la maladie psychique. «On est fous mais pas dangereux», dit un slogan; «Mon diagnostic n'est pas une insulte», affirme une pancarte; «Non rentables, unissez-vous!», prône une autre.

«On est fous mais pas dangereux», dit un slogan.

MALADE INVISIBLE

Parler de «fous», n'est-ce pas un peu injurieux? «Ça provoque!», relativise Yvonne, 56 ans, venue de Lausanne. «Quand les gens apprennent que vous êtes à l'AI pour des problèmes pys, il y en a qui s'éloignent. Mais les choses ont quand même bien changé en vingt ans. Quand j'ai commencé à consulter, en 1994, le médecin disait: 'Prenez ça', et on n'avait rien à dire! Là on prend la parole, même dans la rue!»

S'ils font du bruit, c'est aussi pour faire voir des maladies souvent invisibles. «Vous ne diriez pas que je suis à l'AI depuis 15 ans pour bipolarité, n'est-ce pas, illustre Claude, 57 ans, qui arrive de Fribourg. Quand on nous voit, c'est déjà qu'on a fait l'effort de sortir de

chez nous!» Avant son burn-out, le Fribourgeois était cadre dans une grande banque. «Certains me demandent: 'Tu ne veux pas travailler?'. C'est plus facile à comprendre avec une maladie physique. La moindre jambe cassée inspire de la compassion. Si vous saviez, j'ai prié pour avoir un cancer à la place de ma dépression! J'en ai eu un, d'ailleurs. On m'a dit: 'Tu vas voir, les chimios, c'est affreux'. Je les ai traversées comme une lettre à la poste!»

Un petit groupe en blouses blanches et entonnoirs sur la tête arrive tout droit de Malévoz, en Valais. Ce sont des animateurs culturels. «Nous vou-

lons rappeler que la maladie psychique peut toucher tout le monde. On a coutume de dire que le patient est souvent artiste et que l'artiste est à deux doigts de devenir patient!» Aujourd'hui ils ont mis des blouses blanches, mais dans leur institution, tout le monde est en civil pour éviter toute distinction.

RACONTER EN BD

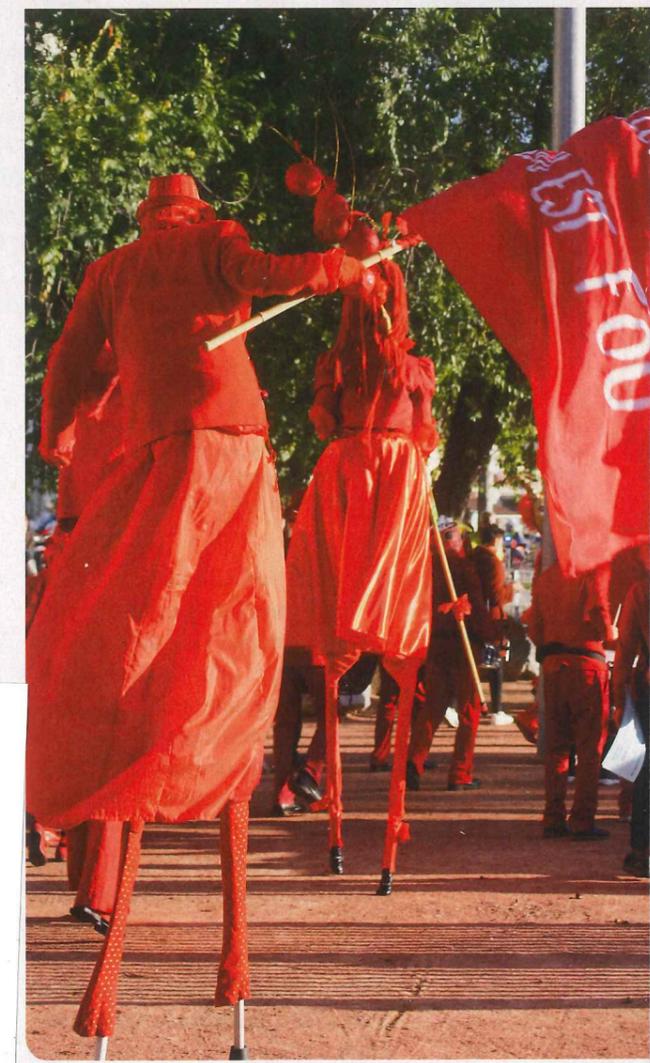
Artiste, Mireille l'est un peu. Cette femme de 55 ans dessine une page de BD par jour pour raconter son vécu.

Elle tient une pancarte sur laquelle est écrit «Roche, Mepha, Novartis, vos bénéfiques me font halluciner!». Elle s'explique: «Les neuroleptiques qu'on nous donne augmentent la réceptivité à la dopamine. Si vous les arrêtez, ça provoque des hallucinations. Or la pharma ne prévoit pas de doses décroissantes et les pilules sont très difficiles à couper. C'est compliqué de se sevrer. A croire que les laboratoires n'y ont pas intérêt!». Les fous ne le sont pas tant que ça... ■

Christine Mo Costabella

Au vu du succès de la manifestation, les organisateurs espèrent rempiler l'an prochain.

Trait d'eye-liner sur les yeux, rouge à lèvres et air poupin, Elda ressemble à n'importe quelle lycéenne. Mais la jeune femme de 18 ans tient une pancarte indiquant: «Folie en cours de téléchargement». «C'est pour faire de l'humour, pour dire qu'il ne faut pas avoir peur de nous. La schizophrénie, ça fait tout de suite film d'horreur!», sourit celle qui est venue à la Mad Pride depuis Leysin. Comme Elda, un bon millier de «fous» ont défilé à Genève le 10 octobre dans une ambiance de carnaval. Avec le mot



CMC